

# « REGARDEZ LES ALLEMANDS ! » : LES RACINES DE LÉNINE DANS LA SOCIAL-DÉMOCRATIE EUROPÉENNE

Par Lars T. LIH

—  
26  
—

Au cours des dix années qui suivirent sa création, le bolchevisme s'est constamment défini comme la branche russe de la « social-démocratie révolutionnaire ». La première étape à franchir pour sortir d'une vision mythologique de l'histoire de Lénine et du bolchevisme est de comprendre la définition qu'ils donnaient d'eux-mêmes. Avant la Première Guerre mondiale, la social-démocratie était un mouvement ouvrier international dédié à la réalisation du socialisme et représenté par des partis politiques dans la plupart des grands pays « civilisés » (principalement en Europe de l'Ouest, en Russie, en Amérique du Nord et au Japon). Les connotations contemporaines de la « social-démocratie » sont trompeuses lorsqu'on essaye de penser tant les objectifs que les perceptions de la social-démocratie avant 1914. Celle que nous connaissons aujourd'hui s'apparente au socialisme démocratique, c'est-à-dire à ce courant du socialisme qui se définit par opposition au « communisme dictatorial » ; elle est réformiste et non révolutionnaire. Autrefois, la social-démocratie était aussi partie intégrante de la gauche au sens large, de « la démocratie », mais, dans la mesure où elle luttait pour le socialisme, elle se définissait par opposition à la seconde. Elle était perçue par elle-même et par les autres comme une menace radicale pour l'ordre existant.

## LE PARTI MODÈLE : LE SPD

Le parti phare de la Social-Démocratie était le *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD). Le SPD grandit dans les années 1870 et 1880 ; dans les années 1890, il avait survécu à une période d'intenses persécutions gouvernementales pour devenir le plus important parti d'Allemagne. À cette époque, une organisation plutôt lâche de partis sociaux-démocrates nationaux avait vu le jour (la Première Internationale a été fondée par Marx et d'autres militants dans les années 1860). Au cours des années 1890, un vaste courant, qui prit logiquement le nom de « révisionnisme », commença à militer en faveur d'une révision de la traditionnelle rhéto-

rique révolutionnaire de la social-démocratie. À partir du moment où une aile explicitement non-révolutionnaire fit son apparition, les plus orthodoxes et les plus marxistes commencèrent à se nommer « sociaux-démocrates révolutionnaires ». Karl Kautsky, son porte-parole le plus reconnu à l'échelle européenne avait tellement de prestige parmi les bolcheviks, qu'on eût pu lui donner le titre de bolchevik « honorifique » – au moins jusqu'au déclenchement de la guerre mondiale en 1914, où il fut haï en tant que « renégat » presque autant qu'il avait été admiré jusqu'alors.

Il existait cependant des différences fondamentales entre la situation de l'Europe de l'Ouest et celle à laquelle les bolcheviks russes avaient à faire face. Les partis sociaux-démocrates d'Europe de l'Ouest étaient reconnus par la loi et bénéficiaient d'une liberté politique suffisante (liberté d'expression, de presse, de réunion) pour réaliser d'impressionnantes campagnes d'agitations et pour soutenir une presse socialiste florissante. Dans la Russie tsariste au contraire, les partis politiques restèrent illégaux jusqu'en 1905 et les partis socialistes ne furent jamais autorisés. Forcés à la clandestinité, leurs rêves se bornaient à l'espoir de parvenir à publier, dans un futur proche, le genre de journaux à grande distribution si communs en Europe de l'Ouest, et à envoyer leurs porte-paroles dans de grands rassemblements politiques. Pour l'heure, ils étaient contraints de diffuser des brochures mal imprimées et de faire entrer clandestinement des journaux depuis l'étranger tout en essayant de maintenir, malgré la répression policière, une certaine continuité dans l'organisation.

Cette situation imposait aux sociaux-démocrates russes de retarder l'objectif de la révolution socialiste et de privilégier une révolution anti-tsariste qui instituerait une liberté politique minimale. Dans la mesure où les sentiments anti-tsaristes étaient très répandus en Russie, les sociaux-démocrates révolutionnaires russes étaient paradoxalement moins isolés que les prolétariats socialistes d'Europe de l'Ouest. Le fait que le prolétariat socialiste en Russie pût réellement espérer une alliance anti-tsariste avec la paysannerie sans terre conférait à la situation son caractère extraordinaire.

Lénine était fermement enraciné dans la tradition révolutionnaire russe, mais cet ancrage ne peut être compris qu'à partir de l'évolution de celle-ci dans l'histoire de la social-démocratie elle-même. Malgré le rôle fondamental qu'il y a joué en tant qu'idéologue et porte-parole principal, le bolchevisme n'a jamais été le produit du cerveau de Lénine. Tant du point de vue du type d'organisation que de l'orientation stratégique générale, le bolchevisme était un mouvement russe qui tentait d'implanter les perspectives de la « social-démocratie révolutionnaire » européenne sur le sol inhospitalier de l'absolutisme. Lénine en devint le dirigeant parce qu'il exprimait les aspirations de ce mouvement mieux qu'aucun autre.

Comme souvent, la tentative d'importer un modèle étranger dans un contexte tout à fait spécifique stimula la créativité et produisit un résultat d'une originalité remarquable.

## LES RACINES DE LA SOCIAL-DÉMOCRATIE CHEZ MARX ET ENGELS

Selon Marx et Engels, le prolétariat avait reçu la mission décisive de prendre le pouvoir d'État et de l'utiliser pour instaurer le socialisme. Seuls les travailleurs étaient donc à même de prendre en charge leur propre émancipation. Mais, dans la mesure où ils devaient d'abord comprendre et accepter leur mission, puis s'organiser eux-mêmes pour la mener à bien, cette tâche historique requérait une préparation longue et consciencieuse. Pour Marx, les ouvriers devaient être « uni[s] par l'association et guidé[s] par le savoir<sup>1</sup> ». Réciproquement, la réalisation de cette double tâche (l'organisation et le savoir) supposait, pour être menée à bien par les masses, la liberté politique.

À leur début, Marx et Engels nourrissaient l'espoir que la bourgeoisie assumerait la tâche d'introduire la liberté politique. Mais, l'amère expérience de la France et de l'Allemagne les convainquirent du contraire. La « démocratie bourgeoise » était trop importante pour être laissée à la seule bourgeoisie. Réagissant devant les ouvriers à la situation de la Prusse au milieu des années 1860, Engels défendit l'idée que si la bourgeoisie était trop effrayée pour se battre pour « ses propres intérêts de classe et les principes qui en découlent », le parti ouvrier devrait « poursuivre, en dépit des bourgeois, l'agitation trahie par eux en faveur des libertés bourgeoises, de la presse, du droit d'association et de réunion. Sans ces libertés, il ne peut avoir lui-même les coudées franches ; il lutte pour son élément vital, pour l'air qu'il lui faut afin de respirer<sup>2</sup> ». Engels affirmait ainsi que la liberté politique était l'une des priorités les plus urgentes pour le prolétariat et qu'il était devenu son principal défenseur en Allemagne et en France. Pourtant, il en parlait comme d'une « liberté bourgeoise ». Cet air de paradoxe – le prolétariat se battant pour des principes bourgeois – nourrissait encore les débats des sociaux-démocrates russes un demi-siècle plus tard.

Les principes fondamentaux de la nouvelle orientation de Marx et Engels eurent des implications profondes pour l'organisation politique de la classe ouvrière et fournirent les perspectives principales de la social-démocratie en général et du SPD en particulier. L'attention portée par le marxisme à la mission du prolétariat impliquait des choix stratégiques qui furent résumés avec une admirable clarté en 1884 (un an seulement après la

1. Marx Karl et Engels Friedrich, « Adresse inaugurale à la Première Internationale », in *Œuvres choisies en trois volumes*, Tome I, Moscou, Éditions du Progrès 1976, p. 401.

2. Engels Friedrich, « La question militaire prussienne et le Parti ouvrier allemand », in Marx Karl, Engels Friedrich, *Écrits militaires*, trad. fr. R. Dangeville, Paris, l'Herne, 1970, pp. 489-490.

mort de Marx) par l'historien de l'économie non socialiste, le Britannique John Rae, dans l'un des premiers essais académiques sur Marx :

Une révolution sociale ne pouvait se passer d'une préparation plus vaste; elle supposait d'abord que la population tout entière soit fermement guidée par ses principes; elle devait même avoir une dimension internationale afin de ne pas dépendre uniquement d'un déclenchement isolé dans quelques localités, mais devait plutôt résulter du concert harmonieux de l'action révolutionnaire des classes laborieuses partout dans le monde. [...] La première chose à faire était donc d'éduquer et d'orienter l'opinion publique, ce que les sociétés secrètes que l'on connaissait jusque là, malgré leur utilité avérée, ne pouvaient entièrement réaliser. Une propagande clandestine pouvait bien sûr continuer d'exister, mais la propagande publique et ouverte était plus effective et plus adéquate à la situation présente. [...] Une grande organisation du travail devait maintenant naître en plein jour, une organisation capable de réveiller les masses de toute l'Europe par la langue et par la plume, de les réunir sous la bannière commune de la révolution internationale<sup>3</sup>.

#### FERDINAND LASALLE ET LA CAMPAGNE PERMANENTE

Les sociaux-démocrates allemands admiraient Ferdinand Lasalle comme le fondateur de leur parti. Bien que l'héritage légué au SPD soit mitigé en raison de quelques incohérences à propos du parti démocratique et d'une certaine révérence vis-à-vis de l'État, Lassalle mérite son statut de pionnier de la social-démocratie pour deux contributions principales. La première est d'avoir mis sur le devant de la scène les implications émotionnelles du concept de mission historique: une noble tâche que l'on a l'obligation d'accepter. Ainsi qu'il le défendit, « nous pouvons nous féliciter [...] d'être nés en un temps destiné à voir s'accomplir l'œuvre la plus glorieuse de l'histoire, à une époque où il nous est permis de coopérer à cette tâche et d'en hâter l'accomplissement<sup>4</sup> ». Dans l'apex d'un de ses écrits les plus influents, *Le Programme ouvrier*, il soutenait l'idée que cette destinée imposait une ferveur quasi-religieuse :

Rien n'est plus propre à imprimer à une classe un caractère de dignité et de moralité que la conscience d'être destinée à régner, d'être appelée à ériger son propre principe en

3. Rae John, *Contemporary Socialism*, New York, Charles Scribner's Sons, 1884, pp. 127-129.

4. Lassalle Ferdinand, *Discours et pamphlets de Ferdinand Lassalle*, trad. fr. V. Dave et L. Rémi, Paris, V. Giard et E. Brière, 1903, p. 190.

principe de toute une époque, à faire de son idée l'idée directrice de toute la société et à créer celle-ci à sa propre image. Le grand honneur historique que vous réserve votre destin doit percer dans toutes vos pensées. Les vices des opprimés, les vaines dissipations des étourdis, même la légèreté innocente des gens insignifiants ne peuvent plus vous convenir : vous êtes la pierre sur laquelle on bâtira l'Église des temps présents. La gravité, la moralité profonde de cette pensée doivent s'emparer de votre esprit exclusivement, absolument et remplir votre cœur ; il vous faut vous y conformer toute votre vie ; il faut que toujours votre conduite reste digne de votre idée et sans cesse s'y rapporte<sup>5</sup>.

Cette rhétorique de la noblesse d'âme eut un fort impact non seulement en Allemagne mais aussi en Russie. Trente ans plus tard, alors qu'il faisait de la propagande parmi les ouvriers de Saint-Petersbourg, le social-démocrate russe K. M. Takhtarev constatait que « l'idée d'un État ouvrier » développé par Lassalle faisait forte impression aux ouvriers de son cercle de formation<sup>6</sup>.

Lassalle mérite également le titre de fondateur de la social-démocratie allemande pour une autre idée politique cruciale : la campagne permanente. La campagne de masse était un instrument politique relativement récent, de ceux qui furent rendus possibles, selon les mots de John Rae déjà cités, par « tous les moyens d'agitation populaire et de communication qu'offrait la société moderne ». Avant Lassalle cependant, ce moyen n'avait été utilisé que sporadiquement et d'une manière complètement *ad hoc*, par exemple en Angleterre pour casser les lois sur les céréales (*British Corn Laws*) – un exemple qui fut l'une des sources d'inspiration de Lassalle. Son objectif était d'utiliser et d'élargir les techniques de campagne de propagande et d'agitation dans le but de répandre, jour après jour, le message socialiste.

Organisez-vous en une association générale des ouvriers allemands ; créez une agitation légale et pacifique, mais inlassable et incessante tendant à établir le suffrage universel et direct de tous les pays allemands. [...] Répandez cet appel dans chaque atelier, dans chaque village, dans chaque chaumière. Que les ouvriers des villes fassent pénétrer leurs connaissances, leur culture supérieure chez les ouvriers des

5. *Ibidem*, pp. 190-191.

6. Takhtarev K. M., *Rabochee dvizhenie v Peterburge, 1893-1901*, Leningrad, Priboi, 1924, p. 24.

campagnes. [...] Avec ces ressources, fondez des journaux qui, tous les jours adressent la même réclamation, qui, chaque jour en prouvent le bien-fondé par l'examen des conditions actuelles de la société. Avec ces fonds répandez des placards dans le même but. Rémunérez des agents qui porteront la même idée dans tous les coins du pays, qui frapperont du même cri le cœur de chaque travailleur, de chaque campagnard, de chaque ouvrier agricole. [...] Tous les jours, sans vous lasser, répétez la même chose, encore la même chose, toujours la même chose<sup>7</sup>.

La campagne permanente était un élément essentiel du dispositif institutionnel transmis par la Seconde et la Troisième Internationale après-guerre. Comparez seulement avec ces mots de Lénine dans *La Maladie infantile du communisme*, son pamphlet écrit pour le second congrès du Komintern en 1920 :

Il faut que le parti communiste formule ses mots d'ordre ; que les vrais prolétaires, aidés des éléments pauvres, inorganisés et entièrement écrasés, répandent et distribuent des tracts, visitent le domicile des ouvriers, les chaumières des prolétaires ruraux et des paysans des hameaux perdus (heureusement que dans le reste de l'Europe il y a beaucoup moins de hameaux perdus qu'en Russie ; en Angleterre ils sont très peu nombreux) ; qu'ils pénètrent dans les cabarets tout ce qu'il y a de plus peuple, s'insinuent dans les associations, sociétés, rassemblements fortuits les plus populaires ; qu'ils parlent au peuple, mais pas un langage d'érudit (et pas trop parlementaire) ; qu'ils ne courent pas le moins du monde après un « siège » au parlement, mais éveillent partout la pensée, entraînant la masse, prennent au mot la bourgeoisie, utilisant l'appareil qu'elle a créé, les élections qu'elle a fixées, les appels qu'elle adresse au peuple entier ; qu'ils fassent connaître le bolchevisme au peuple comme jamais (en régime bourgeois) on n'a pu le faire en dehors des périodes électorales (exception faite bien sûr pour les grandes grèves où le même appareil de propagande populaire fonctionnait chez nous avec plus d'intensité encore)<sup>8</sup>.

7. Lassalle Ferdinand, « Lettre ouverte en réponse au Comité central d'organisation d'un Congrès général des ouvriers allemands à Leipzig » in *Discours et pamphlets de Ferdinand Lassalle*, op. cit., pp. 235-237.

8. Lénine Vladimir, *La Maladie infantile du communisme*, (« le gauchisme »), Paris-Moscou, Éditions sociales, Éditions du Progrès, 1970, pp. 125-126.

La campagne permanente devint le caractère le plus distinctif et innovant du SPD et des autres partis européens qui suivirent son exemple. Par exemple, Jules Guesde, fondateur du Parti ouvrier français, appelait à une « propagande aussi active que continue » afin de produire un « prolétariat conscient et organisé<sup>9</sup> ». Guesde lui-même était très populaire parmi les marxistes russes, et la traduction de ses nombreux pamphlets constitua un autre canal important pour la diffusion du modèle du SPD.

Le titre de « parti d'un type nouveau » qu'on attribuait généralement au SPD était donc amplement justifié. En fait, tous les partis sociaux-démocrates européens méritaient le nom de « partis d'avant-garde » dans la mesure où la mission qu'ils se donnaient ne se limitait pas à réfléchir ou représenter les opinions de la classe ouvrière dans sa totalité, mais plutôt à répandre le message du socialisme. Ainsi ne recrutaient-ils que ceux qu'ils considéraient comme l'élite de la classe ouvrière, c'est-à-dire les travailleurs qui acceptaient consciemment le message socialiste et témoignaient du désir de le transmettre à leurs camarades moins éclairés. Selon Karl Kautsky, « la tâche de la démocratie socialiste consiste à donner à la lutte de classe du prolétariat le plus de conscience et d'efficacité possible<sup>10</sup> ». Cette autodéfinition fondamentale trouve son origine dans la carrière courte mais terriblement influente de Ferdinand Lassalle.

## L'APPAREIL DU SPD COMME HORIZON

Même s'ils n'étaient pas leur seule raison de l'être, la force et le prestige du Parti social-démocrate allemand donnaient confiance aux socialistes du monde entier, notamment russes. Dans un livre sur le parti allemand adressé au public américain, le socialiste Robert Hunter déployait la logique des faits qui permet d'expliquer cet immense prestige :

Le parti allemand est la plus vieille et la plus importante organisation socialiste d'Europe. Il incarne les idées d'une très large proportion de travailleurs de la nation tout entière. Le nombre de socialistes en Allemagne est plus élevé que la population totale de l'Espagne ou du Mexique, ou encore de la Belgique, de la Hollande, du Danemark et de la Norvège réunis. Le nombre de ses électeurs aurait suffi à élire le Président des États-Unis jusqu'au mandat de Grant. Lors des scrutins, il obtient un million de votants de plus que n'importe quel autre parti d'Allemagne<sup>11</sup>.

9. Angenot Marc, *Place au prolétariat conscient et organisé !* CIADEST, Montréal, 1992 (Cahier de recherche 14). Voir Ducange Jean-Numa, *Jules Guesde. L'anti-Jaurès ?*, Paris, Armand Colin, 2017.

10. Toutes les citations de Kautsky sont tirées du programme d'Erfurt publié en 1892 : Kautsky Karl, *Le Programme socialiste*, trad. fr. L. Rémy, Paris, M. Rivière, 1910, p. 223.

11. Hunter Robert, *Socialists at work*, New York, The Macmillan company, 1908, p. 120.

Au cours des deux décennies qui suivirent le congrès d'Erfurt de 1891, le Parti social-démocrate devint le plus important d'Allemagne et certainement du monde, et bénéficiait d'un prestige inégalé dans le socialisme international. Ses brillants porte-paroles (le dirigeant du parti, Auguste Bebel, était considéré comme l'un des meilleurs orateurs d'Europe), les gigantesques congrès qu'il organisait, cet éblouissant étalage de journaux centralisés et locaux, l'enthousiasme suscité par ses rassemblements, et son large éventail de sociétés culturelles et d'organes de formation contribuèrent à créer, selon le mot de Vernon Lidke, une « culture alternative » basée sur la solidarité prolétarienne de classe et l'hostilité aux élites institutionnelles allemandes<sup>12</sup>.

Afin de satisfaire l'objectif de la campagne permanente, hérité de Lassalle, le SPD créa une remarquable machine destinée à faire de l'agitation. La presse du parti était certainement la pièce la plus importante de tout ce dispositif. En 1895, trente-neuf des soixante-quinze journaux socialistes paraissaient six jours par semaine. Ils s'adressaient à un large panel d'ouvriers. Certains s'adressaient aux ouvriers pratiquant le cyclisme, d'autres aux ouvriers gymnastes, les ouvriers abstinents et les aubergistes eux-mêmes n'étaient pas oubliés. Vers 1900, ces journaux étaient distribués à un million de personnes et lus par beaucoup plus. Mais le monde écrit était encadré dans le monde bien plus vaste des discours et des paroles. L'agitation sociale-démocrate se déroulait également dans les réunions publiques et les conférences plus intimes pour les militants et trouvait à s'exprimer dans l'action quotidienne de chacun de ses membres.

L'action du SPD ne se limitait ni à la propagande politique ni à l'agitation. Le mouvement social-démocrate en Allemagne comportait un large éventail d'institutions du parti ou affiliées à celui-ci qui embrassaient tous les aspects de la vie. Parmi celles-ci, on comptait des syndicats, des clubs dédiés à toutes sortes d'activités, du cyclisme au chant en passant par la randonnée, le théâtre et les festivals. Ce large spectre, témoignant des ambitions du mouvement, justifie le titre de l'étude classique de Vernon Lidtke « la culture alternative ». Il suffit de jeter un œil à la lettre O de son index (W pour Workers en anglais) pour avoir un bref aperçu de la richesse sociale des activités du mouvement : clubs d'athlétisme ouvriers, sociétés ouvrières d'échecs, sociétés de consommation des ouvriers, clubs de cyclisme des ouvriers, centres éducatifs ouvriers, librairies ouvrières, clubs d'aviron des ouvriers, samaritaines ouvrières, sociétés ouvrières de chant, clubs de natation ouvriers, association d'abstinence ouvrière, clubs de théâtre ouvriers, associations de jeunesse ouvrière.

12. Lidtke Vernon L., *The Alternative Culture: Socialist Labor in Imperial Germany*, New York, Oxford University Press, 1985.

Enfin, on peut décrire l'un des aspects les plus importants du SPD à l'aide d'une image dont se servait Lénine: le parti n'était pas seulement un soldat du socialisme et un porte-parole des intérêts prolétariens, il était aussi une tribune pour le peuple, c'est-à-dire qu'il défendait agressivement les valeurs démocratiques et les intérêts immédiats du peuple dans son ensemble. Au parlement, les sociaux-démocrates trouvaient une tribune depuis laquelle ils pouvaient défendre les intérêts du peuple. Le SPD s'était fait une spécialité de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions, même là où ils n'avaient aucune chance d'être élus, afin de répandre le message socialiste en toute occasion. Le parlement lui-même était surtout vu comme un forum à partir duquel la perspective sociale-démocrate sur la conjoncture pouvait être diffusée. Cette dimension du SPD devint particulièrement importante pour Lénine, après la révolution de 1905, lorsqu'il commença à se battre pour que le parti fasse un usage efficace de la nouvelle législature russe, la Douma.

—  
34 —  
Afin d'assurer sa fonction de tribune du peuple, le SPD utilisait une autre arme, que le Lénine de *Que faire?* jugeait décisive, et qu'il appelait « l'inculpation politique »: l'exposition de la corruption et du scandale. Révéler des affaires, souvent avec l'aide de dénonciateurs fournissant des documents incriminants, était l'une des principales activités de la presse socialiste. Des observateurs attribuaient une « influence incroyable » au parti assiégé en raison du « regard inamical et sans pitié » qu'il posait sur les événements, affectant ainsi toutes les classes de la société<sup>13</sup>. Dans *Que faire?* Lénine défendait l'idée que les incriminations politiques devaient jouer un rôle central pour le journal clandestin de la social-démocratie russe, *Iskra*.

Enfin, le modèle du SPD avait une forte composante émotionnelle qui s'exprimait dans le récit des militants qui répandaient la parole de la social-démocratie avec enthousiasme et construisaient une armée mondiale prête à se battre pour la cause. Le socialiste américain Robert Hunter évoque la ferveur socialiste que le SPD légua au bolchevisme en ces termes :

Il convertit le travail dans toutes les villes, les bourgs et les hameaux des nations industrielles répandant le nouvel évangile parmi les pauvres et les modestes qui écoutent sa parole avec une intensité toute religieuse. Les travailleurs épuisés étudient, avec la ferveur de moines copistes, la littérature que ces missionnaires laissent derrière eux, et ils s'endorment sur des livres ouverts; et les jeunes, inspirés par ce noble idéal et ces pensées spirituelles, quittent joyeusement l'usine dans l'attente des lectures qui vont les tenir éveillés jusqu'au matin<sup>14</sup>.

13. Hunter Robert, *Socialists at work*, op. cit., pp. 213-214.

14. *Idem*.

## LE « PAPE » DE LÉNINE : KARL KAUTSKY

La figure de Karl Kautsky, porte-parole de tout premier plan de la « social-démocratie révolutionnaire » pendant les deux décennies qui précédèrent la Première Guerre mondiale, incarne parfaitement la relation entre le bolchevisme et la social-démocratie occidentale. Pendant toute cette période, pour les sociaux-démocrates russes, et les bolcheviks en particulier, Kautsky était estimé comme un maître et respecté comme un mentor. Il a sans doute joué un rôle plus important dans la formation au socialisme de n'importe quel bolchevik qu'aucun autre auteur russe, y compris Lénine. Dans *l'État et la Révolution*, Lénine expose en termes à la fois généreux et précis sa relation au bolchevisme :

La littérature russe possède sans aucun doute infiniment plus de traductions des œuvres de Kautsky qu'aucune autre langue. [...] Ayant commandé en 1905 une quantité extrêmement élevée, sans précédent, des meilleures œuvres de la meilleure littérature sociale-démocrate du monde, et ayant reçu un nombre inusité dans les autres pays de traductions et d'éditions de ces œuvres, les ouvriers russes ont, pour ainsi dire, transplanté de la sorte à un rythme accéléré, sur le jeune sol de notre mouvement prolétarien, l'expérience considérable d'un pays voisin plus avancé<sup>15</sup>.

Les écrits de Kautsky marquèrent profondément les bolcheviks et Lénine, jusqu'en 1914 au moins et sans doute au-delà, sur de nombreuses questions décisives.

Prenons les écrits des années 1890 qui servirent de guide aux sociaux-démocrates russes pour saisir la logique de l'organisation du SPD. Quand des individus s'inspirent d'une institution politique étrangère, c'est moins sa fréquentation directe que les présentations écrites de sa version idéalisée qui jouent un rôle déterminant. Ainsi en allait-il en tout cas des socialistes russes des années 1890. C'est à la lecture du *Programme d'Erfurt* de Kautsky, qu'ils avaient acquis une certaine intelligence de la logique interne du parti allemand. Ce texte était initialement destiné à commenter le programme présenté et adopté lors du congrès d'Erfurt en 1891. La social-démocratie allemande venait de forcer le gouvernement à faire marche arrière et à abroger la législation antisocialiste qui interdisait le mouvement. Ce fait d'arme venait de conférer au parti une renommée internationale et un prestige tout à fait inédit parmi les socialistes du monde entier. Le *Programme d'Erfurt* resta le livre central de la social-démocratie russe jusque dans les années 1920.

15. Lénine Vladimir, *L'État et la révolution*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1978, p. 131.

La formule selon laquelle la « social-démocratie est la fusion du mouvement ouvrier et du socialisme » résume de manière concise la compréhension que Kautsky se faisait de la logique interne de la social-démocratie d'influence marxiste. Cette formule était d'un usage extrêmement répandu dans le mouvement international. Le jeune Lénine la décrivait comme « l'expression de Kautsky qui reproduit les idées fondamentales du *Manifeste communiste* ». Elle impliquait que l'idéal du socialisme, qui trouvait son origine dans les classes éduquées, ne pouvait se réaliser que s'il était accepté et partagé par un mouvement ouvrier de masse ; elle supposait réciproquement que le mouvement ouvrier ne pouvait réaliser son objectif que s'il acceptait le socialisme pour but final. En termes pratiques, l'idée de fusion fixait à la social-démocratie la mission d'éduquer et d'organiser les masses à l'échelle nationale.

—  
36 —  
Sans la liberté politique, cette mission ne pouvait qu'avorter. Les réussites de la social-démocratie allemande ne furent possibles qu'en raison de la relative liberté politique de l'Empire allemand dont l'arme principale du mouvement, la presse socialiste, était dépendante. Telle était la raison pour laquelle le *Programme d'Erfurt* de Kautsky insistait sur l'importance primordiale des libertés bourgeoises pour le prolétariat<sup>16</sup>. Voilà pourquoi, du point de vue social-démocrate, il n'existait pas de pire péché que de dénigrer le rôle crucial de ces libertés.

Que les libertés politiques soient pour le prolétariat la lumière pour voir et l'air pour respirer devint la prémisse fondamentale de la stratégie politique pour la social-démocratie russe. Le premier congrès publia aussi un manifeste influent édité par Peter Struve. Dans ce document – le premier à caractère programmatique du POSDR – on peut lire que « la liberté politique était aussi nécessaire au prolétariat russe que l'air frais peut l'être pour une saine respiration. Elle est la condition fondamentale du libre développement et de la lutte triomphante pour des améliorations partielles et l'émancipation finale ». Le premier numéro d'*Iskra*, le journal clandestin fondé par Lénine et ses proches collaborateurs à la fin des années 1900, martela la même idée, forgée avec la même métaphore. Dans la polémique qu'ils engagèrent avec « l'économisme » social-démocrate, leur principal reproche concernait l'attention qu'il portait aux questions économiques sans tenir suffisamment compte de la lutte pour la liberté politique.

L'influence de Kautsky se montra également décisive dans l'élaboration des idées que les bolcheviks regrouperont plus tard sous le terme « d'hégémonie » : le rôle de direction que devait jouer le prolétariat à l'égard de tous les travailleurs et en particulier des paysans. Cette caractéristique de la social-démocratie dans le récit qu'elle donnait d'elle-même

16. Kautsky Karl, *Le Programme socialiste*, op. cit., pp. 203-204.

fut d'une importance primordiale pour sa branche russe. Selon Kautsky, la social-démocratie pouvait parvenir à mener les classes laborieuses non industrielles parce que le socialisme était dans l'intérêt de toutes les classes. Mais cette perspective de long terme n'épuise pas le potentiel de direction du *Volk*, ici et maintenant. C'est très précisément dans la mesure où la social-démocratie est la fusion du socialisme et du mouvement ouvrier qu'elle ne peut être limitée à défendre les intérêts ouvriers ni à prêcher pour le socialisme. « Non que la social-démocratie ne puisse défendre exclusivement que les intérêts du prolétariat. Sa mission historique est de précipiter l'évolution sociale, sur tous les domaines où elle peut avoir une action, et de prendre en main la cause de tous les exploités et de tous les opprimés<sup>17</sup> ». Ainsi la social-démocratie encourage le prolétariat à se voir lui-même comme, selon Kautsky « l'ennemi juré de l'exploitation et de l'oppression quelle que soit la forme qu'elles revêtent ; il est le champion [*Vorkämpfer*] de tous les exploités et de tous les opprimés<sup>18</sup> ». Comparons les mots de Kautsky avec l'exhortation de Lénine en 1903 :

Mais la théorie sociale-démocrate doit être expliquée non seulement d'après les livres, mais aussi sur chaque exemple, sur chaque cas d'oppression et d'injustice que nous constatons autour de nous. La théorie sociale-démocrate est la théorie de la lutte contre toute oppression, contre toute spoliation, contre toute injustice. Seul est un véritable social-démocrate celui qui connaît les causes de l'oppression et qui *dans toutes les circonstances de sa vie lutte contre chaque cas d'oppression*<sup>19</sup>.

La contrepartie du mandat de direction donné aux ouvriers sur tous les opprimés et les exploités était la nécessité de dénier aux autres groupes la légitimité de l'exercer. Les bolcheviks en particulier insistaient sur le fait que la révolution russe à venir risquait de tourner court et de dévier de ses objectifs si les libéraux assumaient le rôle de direction. Ce rejet de la direction bourgeoise n'était pas une invention russe et avait de profondes racines en Allemagne, comme l'indique le commentaire d'Engels sur la Prusse précédemment cité. Les socialistes allemands s'étaient résignés depuis longtemps déjà à voir leur bourgeoisie nationale agir comme une force progressiste, y compris à défendre des réformes démocratiques. Kautsky généralisa la perception de cet échec de la bourgeoisie dans l'épi-

17. Kautsky Karl, *Parlementarisme et socialisme : étude critique sur la législation directe par le peuple*, Paris, G. Jacques, 1900, p. 169.

18. Kautsky Karl, *Le Programme socialiste*, *op. cit.*, pp. 233-234.

19. Lénine Vladimir, « Aux paysans pauvres », in Lénine Vladimir, *Œuvres complètes*, tome 6, Paris-Moscou, Éditions sociales-Éditions du Progrès, 1976, p. 446.

gramme suivant :

En fait, la bourgeoisie de l'Europe, à l'est du Rhin, est devenue si faible et si lâche, que, selon toute vraisemblance, le régime du sabre et de la bureaucratie ne pourra être brisé que lorsque le prolétariat sera en état de conquérir la puissance politique, et la chute du militarisme absolutiste conduira directement à la prise de possession du pouvoir par le prolétariat<sup>20</sup>.

Selon cette logique, le prolétariat social-démocrate était le soutien le plus ferme de la démocratie parce qu'il ne la prenait pas pour la fin ultime mais plutôt comme un moyen – absolument nécessaire cependant – pour y parvenir. Si elle s'était détournée de la démocratie, la social-démocratie aurait rompu avec le socialisme.

L'importance que revêtait Kautsky aux yeux de Lénine et des bolcheviks tenait aussi à son statut de porte-parole le plus prestigieux de l'aile gauche, celle qui se nommait elle-même « social-démocratie révolutionnaire ». La formation de deux ailes dans le SPD devint évidente dans la seconde moitié des années 1890, en particulier après l'attaque « révisionniste » organisée par Bernstein contre l'orthodoxie du parti. Bernstein écrivit un livre en défense de sa position auquel Kautsky répondit par un livre en défense de l'orthodoxie. En 1902, Kautsky élabora une défense plus positive de la « social-démocratie révolutionnaire » dans *La Révolution Sociale*, livre dans lequel il défendait l'idée que les contradictions de classe ne s'atténuent pas (comme le prétendaient les révisionnistes) mais s'élargissent tous les jours au point de devenir réellement antagoniques. Lénine dirigea immédiatement la traduction russe de *La Révolution Sociale*. Il nous faut enfin remarquer que Kautsky soutint fermement l'*Iskra*. Il contribua au journal avec plusieurs articles (l'une de ses contributions, « Esclaves et Révolution », était encore fièrement citée par Lénine en 1920) et le défendit dans les cercles allemands du Parti.

Lénine se convertit définitivement à la social-démocratie vers 1894. Il voyait le mouvement comme la sortie de l'impasse dans laquelle les révolutionnaires russes s'étaient enfermés dans les années 1880; Lénine avait été personnellement affecté par l'exécution de son frère aîné pour tentative d'assassinat du tsar. Pendant les années 1890, il plaça son énergie dans la rédaction d'un programme pour le parti naissant et encore fortement réprimé. Ses essais étaient entièrement basés sur le *Programme d'Erfurt* et sur le commentaire de Kautsky. Pour toutes ces raisons, j'ai suggéré dans

20. Kautsky Karl, *Parlementarisme et socialisme*, op. cit., p. 194.

mon étude sur *Que faire?* de voir en Lénine un « Erfurtien russe<sup>21</sup> ». Face aux attaques de certains révolutionnaires russes qui accusaient les sociaux-démocrates de reproduire un modèle emprunté à l'étranger, Lénine répondait la chose suivante :

Nous ne craignons nullement de dire que nous voulons imiter le programme d'Erfurt : imiter ce qui est bien n'a rien de répréhensible, et aujourd'hui surtout, alors qu'on entend si souvent adresser des critiques opportunistes et équivoques à ce programme, nous estimons de notre devoir de nous prononcer ouvertement en sa faveur<sup>22</sup>.

Bien sûr Lénine comprenait parfaitement que le programme du SPD devait être prudemment adapté aux conditions de la Russie. Les deux différences principales avec la situation allemande résidaient d'une part dans l'absence de liberté politique et d'autre part dans la présence d'une paysannerie nombreuse et très insatisfaite de ses conditions de vie. Lénine passa beaucoup de temps et fournit un effort conséquent pour répondre à la spécificité des circonstances russes, mais, ainsi qu'il l'a toujours défendu avec ferveur, dans un esprit social-démocrate.

À partir de 1905, la scission au sein de la social-démocratie révolutionnaire allemande et l'extension de la crise partidariaire qui s'ensuivit, compliqua les relations entre sociaux-démocrates allemands et russes. Cependant, les principes du SPD tels qu'ils furent élaborés et illustrés dans la pratique avant 1905 eurent sur les bolcheviks une influence qu'il est difficile de sous-estimer, d'autant qu'elle se poursuivit au moins jusqu'à la mort de Lénine.

## LES OBJECTIFS PREMIERS DE LA « SOCIAL-DÉMOCRATIE RÉVOLUTIONNAIRE » RUSSE

Examinons maintenant quelques-uns des éléments qui ont le plus déterminé la forme de cette influence. Dans les années 1890, quand la social-démocratie russe commença à s'organiser et à prendre véritablement forme, la principale division parmi les marxistes venait des différences d'attitudes qu'ils adoptaient à l'égard du SPD et en particulier vis-à-vis de l'urgence à accorder à la réalisation de la liberté politique. Les critiques des « sociaux-démocrates orthodoxes » tels que Plekhanov, Martov et Lénine, rejetaient tous l'idée de la nécessité d'accorder une prééminence aux libertés bourgeoises et refusaient donc explicitement le modèle de la social-

21. Lih Lars T., *Lenin rediscovered: What is to be done? in context*, Leiden, Brill, 2006, chapitre 2.

22. Lénine Vladimir, « Projet de programme pour notre parti », in Lénine Vladimir, *Œuvres complètes*, tome 4, Paris-Moscou, Éditions Sociales-Éditions du Progrès, 1959, p. 241.

démocratie européenne tel qu'il s'incarnait dans le SPD. Par exemple Elena Kuskova, auteur du fameux *Credo* « économique » était sceptique quant à l'utilité d'une telle lutte pour le combat ouvrier. Kuskova déclara d'ailleurs explicitement que selon elle le système constitutionnel n'avait pas grande valeur. Elle insistait sur le fait que la bourgeoisie réactionnaire des États constitutionnels de l'Ouest forçait les ouvriers à se battre pour la défense de droits déjà acquis. Dans la mesure où la bourgeoisie russe imiterait certainement leur exemple, « il est utopique de penser que le renversement de l'autocratie puisse inciter la bourgeoisie à changer la position politique des ouvriers [...] On ne peut rien attendre d'une constitution en Russie ». Elle rejetait également et avec fracas le modèle du SPD : « Toute discussion à propos d'un parti ouvrier indépendant n'est par essence rien d'autre que le produit du transfert de tâches étrangères, de résultats étrangers sur notre sol<sup>23</sup> ». De manière similaire, un autre critique « économiste », K. M. Takhtarev, rappelait qu'il avait réalisé au cours d'une discussion avec Lénine à Londres au tout début du siècle que les racines de leur désaccord venait de ce que Lénine considérait « le Parti social-démocrate allemand comme un modèle de parti ouvrier<sup>24</sup> ». Au contraire, le groupe pour l'Émancipation du travail de Plekhanov et celui dirigé par Lénine et Martov autour du journal *Iskra* considéraient tous deux le parti allemand comme une source d'inspiration montrant l'exemple d'ouvriers s'organisant eux-mêmes et qui fournissait un modèle de lutte nécessaire pour la liberté politique. On trouve une excellente illustration de cet usage dans un petit livre publié par Lénine en 1903, *Aux paysans pauvres* et dont le sous-titre promettait d'expliquer « ce que veulent les sociaux-démocrates ». Il s'agit de l'un des rares travaux dans lesquels Lénine présente systématiquement ce qu'il tient pour les principes fondamentaux de la social-démocratie. Cela confère au livre une valeur historique indéniable bien au-delà de la compréhension que Lénine se faisait de la question paysanne. Lénine répond à la question qui sert de sous-titre à l'ouvrage d'une manière tout à fait énergique affirmant que « les sociaux-démocrates russes cherchent tout d'abord à obtenir la *liberté politique*. Ils ont besoin de cette liberté pour pouvoir rassembler largement, ouvertement, tous les ouvriers russes dans la lutte pour une organisation de la société nouvelle, meilleure, socialiste<sup>25</sup> ».

Le point principal de division entre « sociaux-démocrates révolutionnaires » et « opportunistes » restait l'objectif de la liberté politique. Des deux ailes du mouvement russe – mencheviks et bolcheviks – les seconds défendaient le plus farouchement l'urgence de la liberté politique. Le

23. Cité dans Plekhanov Georges, *Sochineniia*, Moscou, Gosizdat, 1923-1927, tome 12, pp. 167-168.

24. Takhtarev K. M., *Rabochee dvizhenie v Peterburge, 1893-1901*, op. cit., pp. 179-181.

25. Lénine Vladimir, « Aux paysans pauvres », art. cit., p. 377.

combat de Lénine contre le courant « liquidateur » entre 1910 et 1914 en est un bon exemple. Pour les « liquidateurs » (d'après Lénine) les libertés politiques étaient bel et bien une condition de possibilité de la révolution socialiste, mais elles étaient, selon eux, déjà suffisamment développées dans la Russie tsariste d'avant-guerre pour rendre caduque l'existence d'un parti illégal clandestin. Pour Lénine au contraire, la clandestinité était encore le seul espace politique véritablement libre dans la Russie de Stolypine, c'est-à-dire le seul lieu où les socialistes pouvaient s'exprimer librement sur la nécessité d'une république démocratique et du socialisme. En outre, l'abandon d'une révolution antitsariste signifiait une inacceptable trahison quant à la réalisation de l'objectif immédiat de la liberté politique.

Il importe au plus haut point de faire comprendre que la liberté de la presse, d'association, de réunion, de grève est [en effet] *absolument* indispensable aux ouvriers, mais qu'on ne pourra l'obtenir que si on comprend qu'elle est *indissolublement liée* aux bases fondamentales de la liberté politique, à un changement *radical* de tout le régime politique actuel. Demander la liberté de coalition sous le régime [de Stolypine] du 3 juin est une utopie libérale. Ce qu'il faut, c'est mener la lutte *au nom* de la liberté en général et au nom de la liberté de coalition en particulier contre l'ensemble, contre les assises mêmes de ce *régime*<sup>26</sup>.

—  
41  
—

## CLANDESTINITÉ D'UN NOUVEAU GENRE

La stratégie de base du groupe *Iskra*, dont héritèrent les bolcheviks, peut se résumer de la manière suivante: laissez-nous construire un parti aussi semblable que possible au SPD afin que nous puissions renverser le tsar et créer un parti encore plus proche du SPD. À la fin des années 1890, Martov expliqua la logique de cette stratégie:

La libération des travailleurs ne peut être que leur propre œuvre. Afin de satisfaire l'objectif final du mouvement ouvrier – le triomphe du socialisme – il est au préalable nécessaire de profiter d'une liberté politique complète sans laquelle le prolétariat ne pourra développer ni sa force ni la conscience qu'il doit avoir de lui-même pour parvenir à se saisir de la production sociale. La tâche du parti ouvrier

26. Lénine Vladimir, « De quelques interventions des députés ouvriers », in *Œuvres complètes*, tome 18, Paris-Moscou, Éditions sociales, Éditions du Progrès, 1977, p. 430. Le texte était un projet d'article inédit du vivant de Lénine. L'expression « un changement radical de tout le régime politique actuel » était un euphémisme d'usage courant pour éviter la censure.

russe est donc de développer dans les masses ouvrières, une conscience de la nécessité de la lutte politique et de les organiser dans leur lutte contre l'autocratie russe, et ce malgré toutes les contraintes politiques que le mouvement peut rencontrer<sup>27</sup>.

La « contrainte politique » évoquée par Martov était extrêmement sévère : une violente répression policière qui forçait le parti à la clandestinité, des arrestations continuelles et des interruptions dans le fonctionnement des organisations et aucun espoir de publier légalement, de tenir des réunions ni même de défendre publiquement la république démocratique. L'élaboration d'une stratégie socialiste en Russie dépendait donc de manière décisive de la perception que chacun et chacune pouvait avoir de l'ampleur de cette répression. Sur ce point, les plus pessimistes étaient les critiques de l'orthodoxie sociale-démocrate telle qu'elle était représentée par le groupe *Iskra*. Kuskova fit dans son *Credo* la liste de tous les problèmes auxquels ils avaient à faire face depuis le faible niveau de formation culturelle des ouvriers jusqu'à l'efficacité de la répression tsariste, et elle en concluait que le tableau d'ensemble qui s'en dégagait était « à même de plonger le plus optimiste des Marxistes dans la mélancolie.

Toute la stratégie de Lénine pour la révolution anti-tsariste était fondée sur l'hypothèse optimiste que les ouvriers russes répondraient avec enthousiasme au message révolutionnaire des sociaux-démocrates même dans le climat répressif de la Russie tsariste.

Le débat sur les formes d'organisation tourne ainsi autour de deux points de vue principaux. Le premier souligne que la situation contemporaine conduit inévitablement à considérer l'organisation d'une force révolutionnaire de masse comme un objectif futile relativement à la force de l'absolutisme tsariste. D'un côté, les ouvriers industriels russes, fraîchement arrivés de leur village et enclins ou bien à la passivité ou bien au *buntarstvo* [spontanéisme insurrectionnel], ne pourront pas comprendre ou répondre au message révolutionnaire. D'un autre côté, un agrégat d'étudiants inexpérimentés, rejoints par quelques propagandistes et des ouvriers isolés prouveront son inefficacité contre la très organisée police du tsar.

Face à ce point de vue Lénine estime que c'est une hérésie de prêcher un tel pessimisme et scepticisme. Chacun peut voir combien les ouvriers deviennent de jour en jour plus révolutionnaires et à quel point grandit leur détermination de combattre le gouvernement là où il est faible. Nous, les sociaux-démocrates, souligne Lénine, à cause de notre manque d'organisation et de compétences, sommes les véritables responsables de cette situation. Le

27. Martov Julius, *Proletarskaia bor'ba v Rossii*, Saint-Petersburg, 1904, p. 80.

niveau de militantisme ouvrier est tel que si nous avions été plus efficacement organisés, nous aurions pu transformer la Russie il y a bien longtemps<sup>28</sup>. Et c'est encore nous les révolutionnaires qui pouvons nous organiser nous-mêmes de manière efficace – nous pouvons avoir des *praktiki* sur le terrain suffisamment compétents dans le commerce révolutionnaire et suffisamment solides pour résister à la répression la plus violente, et ainsi construire une organisation nationale centralisée dans le véritable esprit social-démocrate.

« PRENEZ L'EXEMPLE DES ALLEMANDS »

Ces arguments montrent à quel point Lénine se tournait presque naturellement vers le modèle allemand. « Regardez les Allemands ». « Considérez les Allemands ». « Prenez l'exemple des Allemands ». « Considérez la Social-Démocratie allemande » - sont des phrases typiques de *Que faire?* À chaque fois qu'il voulait illustrer un fait ou appuyer un argument, il faisait référence au modèle du SPD. Ce modèle faisait autorité dans toute la social-démocratie internationale, mais il n'a sans doute jamais été plus chéri et admiré que dans l'usage intensif qu'en fit Lénine dans son livre de 1902 où il sert de fondement à l'argument général. Pour s'en faire une idée, il faut regarder les usages des modèles soviétiques et chinois par les communistes du XXI<sup>e</sup> siècle dans leurs polémiques internes.

Le modèle allemand acquit une importance primordiale dans *Que faire?* parce qu'il y était en permanence distingué du modèle anglais. L'opposition des deux est l'une des clés de l'ouvrage. Quand Lénine distingue par exemple les politiques sociales-démocrates des politiques « trade-unionistes », il distingue en réalité – y compris au niveau le plus linguistique – le modèle social-démocrate allemand du modèle à consonance anglaise du « trade-unionisme ». L'Allemagne est le pays où la classe ouvrière construit son propre parti politique indépendant et socialiste comme centre d'un mouvement très large tendant à embrasser toutes les manifestations de la vie ouvrière. L'Angleterre est le pays dans lequel ils se contentaient eux-mêmes de construire des syndicats forts et efficaces défendant les intérêts de quelques secteurs particuliers tout en acceptant en même temps une position de dépendance politique et en refusant d'accepter la grande mission historique d'introduire le socialisme. *Être* social-démocrate revenait à choisir entre l'Allemagne et l'Angleterre, ce qui explique pourquoi Lénine insistait sur ce contraste dans son effort pour révéler les tendances hérétiques de ses adversaires.

L'usage novateur de la campagne permanente qui marqua le SPD et les autres partis sociaux-démocrates européens était impossible dans la Russie

28. C'est le point de vue exprimé par Lénine dans le célèbre épigramme de *Que faire?*: « Donnez-nous une organisation de révolutionnaires, et nous soulèverons la Russie ! ». Voir Lénine Vladimir, *Œuvres complètes*, tome 5, Paris-Moscou, Éditions sociales, Éditions du Progrès, 1965, p. 478; cité dans Lih Lars, *Lenin Rediscovered*, op. cit., pp. 428-432.

tsariste en l'absence des conditions politiques nécessaires. Mais cela ne signifie évidemment pas que la campagne permanente n'était pas un idéal de la social-démocratie russe. L'attitude des sociaux-démocrates russes *praktiki* à l'égard des réunions de masses, des manifestations, des journaux et des congrès qu'ils observaient en Europe de l'Ouest était à peu près celle de ces jeunes enfants, le nez pressé contre la vitrine d'un inaccessible magasin de bonbon. Les mémoires écrits par ces *praktiki*, qu'ils soient bolcheviks ou mencheviks, contiennent souvent un épisode où l'auteur en séjour à l'étranger assiste à une manifestation de masse ou à une importante réunion publique et se lamente de ne jamais pouvoir espérer en voir de semblable en Russie.

Aussi le nouveau genre de clandestinité élaboré par les militants et idéalisé par Lénine dans *Que faire?* visait avant tout à appliquer la stratégie de la campagne permanente au niveau où elle était possible dans le contexte de la Russie absolutiste. La clandestinité avait classiquement pour objectif de se séparer de la société civile afin d'organiser des assassinats ciblés et autres actions du même genre. Celle qu'ils mirent en place avait au contraire pour objectif de nouer le contact le plus serré possible avec les ouvriers, tout en préservant la sécurité de ses membres. Les techniques développées pour parachever cette redoutable tâche étaient rassemblées sous le terme de *konspiratsia* par les clandestins eux-mêmes. Pour cette raison, il m'a toujours semblé que le concept de « *konspiratsia* clandestine » était le plus adapté pour rendre compte de cette forme d'organisation que l'on pourrait définir comme la tentative pour répliquer autant que faire se peut la logique institutionnelle du modèle du SPD dans les conditions répressives de la clandestinité.

Que les libertés politiques soient la lumière grâce à laquelle le prolétariat peut voir et l'air qu'il doit respirer devient alors la prémisse fondamentale de la stratégie politique de la social-démocratie russe. Mais quelle pertinence pratique cette idée pouvait-elle revêtir pour les militants russes, tel Lénine, qui vivaient dispersés et isolés sous l'absolutisme répressif du Tsar? Le modèle du SPD imposait deux tâches fondamentales aux sociaux-démocrates russes, et Lénine consacra autant d'efforts et d'attention à l'une qu'à l'autre. La première consistait à réunir dans un ensemble plus vaste des comités sans liens les uns avec les autres : un *Parti* social-démocrate à l'échelle nationale, avec des congrès réguliers, un corps central, des journaux officiels, un certain sens d'une discipline partidaria authentique et quelques autres attributions caractéristiques du modèle social-démocrate. Lénine considérait que les sociaux-démocrates russes avaient dans l'ensemble réalisé cet objectif principal avant la Révolution de 1905. L'autre tâche essentielle était de combattre pour que le prolétariat

pût profiter de la liberté politique, condition essentielle à la réalisation du modèle du SPD. Seule une révolution à même de renverser le tsar pouvait permettre l'établissement d'une authentique liberté politique. Par conséquent, le parti socialiste ouvrier devait assumer la tâche de mener la révolution « démocratique-bourgeoise » et de la mener à « son terme », c'est-à-dire de réaliser le plus de transformations sociales et politiques possibles dans ces circonstances. Afin d'accomplir cette mission, le parti devait également devenir le porte-parole des aspirations de la paysannerie. En somme, le projet de base de Lénine avant 1905 peut être résumé ainsi : laissez-nous construire un parti aussi semblable que possible au SPD afin que nous puissions renverser le tsar... et créer un parti encore plus proche du SPD !

Lénine perdit plus tard ses illusions sur le SPD contemporain lorsqu'il réalisa qu'il avait été progressivement dominé par l'aile « opportuniste » et révisionniste. Il perdit également ses illusions sur Kautsky qui, à partir de 1914, refusa de suivre la radicalité de ses propres engagements. En conséquence, Lénine demanda en 1918 à ce que le mouvement abandonât le nom de « Parti Ouvrier Social-Démocrate Russe » pour celui de « Parti Communiste Russe ». Mais la social-démocratie révolutionnaire telle qu'elle fut incarnée par le SPD resta cependant, tout au long de sa carrière politique, l'une des sources principales de ses engagements. ■

*Traduit de l'anglais par Paul Guillibert*